

LA VOIX DU NORD

6 mai 2017

Un «Amphitryon» russe, comme une superbe machine de mise en miroir

Par Jean-Marie Duhamel

Molière en russe au Théâtre du Nord ? Drôle d'idée, pouvaient s'interroger des observateurs suspicieux. Menée avec huit solides comédiens de Moscou, cette mise en scène de Christophe Rauck est une magnifique réussite.



Jeux de miroir visuellement magnifiques. Photo Larissa Guerassimtchouk

En russe comme en français, quand les dieux se mêlent des affaires des hommes (et des femmes), on peut s'attendre à de sacrées confusions. Jupiter a pris les traits d'Amphitryon pour approcher la belle Alcène, épouse légitime d'icelui. Mercure a endossé l'apparence de Sosie, le valet, ce qui ne va pas sans perturber Cleanthis. Première strate d'une longue série d'embrouillaminis révélateurs des comportements humains : ça jalouse, ça envie, ça trépigne, ça s'engueule (comme on ne disait pas au XVIII^e siècle), stupeurs et tremblements que renforcent les accents de la langue russe.

Voilà l'un des grands plaisirs de cette production hors normes présentée depuis vendredi au Théâtre du Nord. Où Molière en russe, joué par des comédiens russes, donne un relief étonnant à cette comédie qui est en elle-même un drôle d'objet. On louera d'autant plus Christophe Rauck, directeur du centre dramatique national, concepteur et metteur en scène de cette belle machine de l'avoir menée, aboutissement d'un projet franco-russe (moscovito-lillois) à multiples entrées.

L'atout majeur ? Un dispositif scénique particulièrement astucieux à partir d'un immense miroir de fond de plateau propice à de multiples effets visuels autour duquel viennent s'articuler une passerelle, des trappes, un jeu d'éclairages... et un rouleau de scotch blanc pour figurer la maison !

Pour les spectateurs, une fois passée l'adaptation entre le surtitrage et la scène, et un prologue un peu complexe (passage obligé dans ce type de pièce), la machine se met en route, servie par une formidable escouade de huit comédiens de l'Atelier-théâtre Piotr Fomenko de Moscou, ceux-là mêmes qui ont créé la pièce là-bas en janvier. On se gardera bien de préjuger ce que messire Molière eût pensé de cette adaptation, mais on peut raisonnablement considérer que l'affaire ne lui eût pas déplu : course de séductions et de jalousies, de demi-mensonges et de fausses vérités, clins d'œil et références efficaces (on chantonne la *Marseillaise*, on se mesure à la roulette russe, « *voulez-vous coucher avec moi ce soir ?* », glisse une des filles au public et en français).

Acteurs au bel abattage, formidablement dirigés à l'image de l'hilarant Sosie (Karen Badalov), entre de Funès et Monsieur Hulot. Efficacité russe, élégance française, ou le contraire. Chapka bas.